

LES ANCÊTRES

Je me penche au fond de moi-même et je frissonne. Les ancêtres du côté de mon père : sur mer, des corsaires sanguinaires ; sur terre, des chefs de guerre, ne craignant ni Dieu ni les hommes. Du côté de ma mère : de bons paysans sombres qui, penchés toute la journée sur la terre, pleins de confiance, semaient, attendaient avec assurance le soleil et la pluie, moissonnaient, puis s'asseyaient le soir sur le banc de pierre de leur maison, croisaient les bras et plaçaient leur confiance en Dieu.

Comment réussir à accorder ces deux ancêtres qui combattent en moi, le feu et la terre ?

Je sentais que c'était là mon devoir, mon unique devoir : réconcilier les irréconciliables, faire remonter du fond de moi-même les épaisses ténèbres ancestrales pour en faire, autant que je le pourrais, de la lumière. N'est-ce pas cela, la méthode de Dieu ? N'est-ce pas celle que nous avons à notre tour le devoir d'appliquer, en suivant ses traces ? Notre vie est un éclair bien bref mais nous aurons le temps.

L'univers entier, sans le savoir, suit cette méthode. Chaque être vivant est un atelier où Dieu, caché, travaille la boue et la transforme. Voilà pourquoi les arbres fleurissent et se chargent de fruits, les animaux se reproduisent, et pourquoi le singe a pu dépasser sa destinée et se tenir debout sur ses deux pieds. Et à présent, pour la première fois depuis que le monde existe, il a été donné à l'homme d'entrer dans l'atelier de Dieu et de travailler avec lui. Et plus il transforme la chair en amour, en vaillance et en liberté, plus il devient Fils de Dieu.

C'est un devoir accablant, insatiable. Toute ma vie j'ai

lutté, et je lutte encore, mais il reste toujours des ténèbres, une lie au fond du cœur, et la lutte recommence sans cesse. Mes antiques ancêtres paternels s'entremêlent, plongés au plus profond de moi-même, et je ne parviens qu'à grand-peine, dans les ténèbres profondes, à distinguer leurs visages. Au fur et à mesure que j'avance, traversant les couches successives de mon âme — l'individu, la race, le genre humain — pour trouver le terrible premier Ancêtre, l'horreur sacrée s'empare davantage de moi. Au début c'est comme ceux d'un frère, d'un père, que j'imagine ces visages, puis, à mesure que j'avance vers les racines, c'est un ancêtre chevelu, aux mâchoires épaisses qui surgit du fond de moi-même : il a faim et soif, mugit et ses yeux sont pleins de sang. Cet ancêtre est la bête massive, brute, que l'on m'a donnée pour que je la transforme en homme ; et si je peux, si j'en ai le temps, pour que je la fasse monter encore plus haut que l'homme. Quelle ascension terrifiante du singe à l'homme, de l'homme à Dieu !

Une nuit je marchais avec un ami sur une haute montagne enneigée ; nous avions perdu notre chemin et la nuit nous avait surpris. Au-dessus de nous la lune muette, toute ronde, le ciel sans un nuage, et depuis l'ensellure de la montagne où nous étions jusqu'en bas dans la plaine, étincelaient les neiges bleutées. Un silence épais, inquiétant, insupportable. Voilà ce que devaient être les nuits baignées de lune des milliers de siècles avant que Dieu, incapable lui-même de supporter un tel silence, n'ait pris de la boue pour façonner les hommes.

Je marchais quelques pas en avant de mon ami. Un vertige étrange enveloppait mon esprit, j'avais en trébuchant, comme un homme ivre. Il me semblait que je marchais sur la lune ou sur une terre très ancienne, inhabitée, antérieure à la venue de l'homme, mais très familière. Brusquement, à un détour de la montagne, j'ai aperçu très loin, au fin fond de la vallée, quelques pâles lumières ; ce devait être un petit hameau qui veillait encore. Je me suis arrêté, j'ai serré les poings et crié, déchaîné, montrant le village de mon poing : — Je vous égorgerai tous ! C'était une voix rauque, qui n'était pas la mienne. A peine l'avais-je entendue, que j'ai été pris de terreur ; tout mon corps s'est mis à trembler. Mon ami est accouru, inquiet, et m'a pris par le bras :